

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de Grenoble – n° 80 – mensuel – novembre 1976 – prix : 1,50 F

## NIKOLAÏS dance theatre

Du 9 au 12 novembre, la Maison de la Culture accueille le Nikolaï Dance Theatre. Après la venue en mai dernier de Carolyn Carlson et du Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris, voici donc un nouvel aspect de la « modern-dance » américaine. Celui-ci n'est pas sans lien avec les recherches de l'animatrice du G.R.T.O.P. De la même façon que le spectacle onirique présenté par C. Carlson renvoyait chaque spectateur à son rêve et à son imaginaire, les images et les sons créés par Alwin Nikolais le renvoient à son expérience propre.

Lise Brunel, critique spécialiste de la danse, livre, ci-dessous ses réflexions sur la nouvelle humanité qui se dégage du travail du Nikolaï Dance Theatre tout en essayant de situer la réflexion et l'action de son animateur au sein des courants de la danse contemporaine.

Si je devais définir, dans les différents courants de la danse contemporaine, le plus vivant, le plus jeune, le moins codifié, je choiserais Nikolais dont le « Dance-Theatre » ouvre sur l'imaginaire et laisse le spectateur découvrir sa propre perception. Comme un jeu d'enfants. Sur la scène : des danseurs en groupes ou en solos ; sur eux, derrière eux : l'éclatement de la lumière, de la couleur, de l'image projetée, qui mêle le corps du danseur à son environnement – ou l'en détache ; l'éclatement du son ou le solo d'un rire, la dynamique d'un dialogue ou l'humour d'une conversation.

Nikolais part de la vie de chaque jour qu'il traduit en image lisible pour aboutir à une transcendance universelle. Par le triple mouvement du son, de la plastique et du

corps humain. Une expression multimedia dont il est trois fois l'auteur. Peintre de l'image visuelle, sculpteur des volumes chorégraphiques, coordinateur des sons, il compose en cinéaste image par image.

### un art du mouvement

Impossible de le découvrir réellement à travers ses disciples. Murray Louis, Carolyn Carlson, Susan Buirge ont pourtant des points communs qui, sans doute, lui doivent l'essentiel. Impossible de lui trouver des ressemblances avec Martha Graham, avec José Limon, avec Merce Cunningham, avec le ballet classique. Sa danse n'est ni émotion ni narration, elle est mouvement. Le danseur est à la fois l'instrument de son art (le corps) et l'artisan qu'il utilise. Le corps en mouvement se déforme et se ré-forme au moyen d'une énergie qui se transmet dans l'espace à travers des durées spécifiques. Le danseur, dès lors, n'est pas celui qui exécute des mouvements, il EST le mouvement ; l'environnement n'est là que pour le relier à l'universel. C'est la destruction de l'image mythique du danseur super-star. Rien ne nous empêche de remarquer au passage telle ou telle silhouette et de l'identifier. La chorégraphie est toujours faite en fonction, et avec la participation créative du danseur qui la dansera. Nikolais travaille beaucoup l'improvisation ; et ses disciples aussi, je dirais plutôt ses anciens danseurs, ceux qui ont travaillé avec lui car, ce qu'il leur apporte, ce n'est pas l'imitation d'un style mais la découverte de leur propre créativité.

(Suite p. 6).

## HINKEMANN ou la tragédie de la mutilation

La Maison de la Culture présentera dans sa grande salle, les 24, 25 et 26 novembre, une des œuvres les plus « fortes » et les plus graves écrites dans l'Allemagne des années 20, par Ernst Toller. Il s'agit de Hinkemann, du nom du héros de la pièce (mot à mot : le boiteux). Une cruelle blessure de guerre l'a privé de son sexe. Et on le voit devenir un « exclu » au sein de sa famille et de la société. Son drame, sans jamais déboucher sur une réflexion abstraite, pose en termes douloureux et pudiques, le problème du bonheur – et plus particulièrement ouvre le débat entre les conditions du bonheur collectif et celles du bonheur individuel. C'est ce qui transparaît notamment dans les scènes très tendues qui le mettent en présence de sa femme – ou de militants révolutionnaires. Malgré le sujet, rien de scabreux, nulle trace d'« érotisme » raccrocheur dans « Hinkemann », mais un grand débat servi par un texte d'une grande richesse. La pièce sera jouée par la troupe du Chantier-Théâtre qui l'a interprétée à Paris puis à Avignon la saison dernière. La distribution rassemble plus de vingt comédiens. Le metteur en scène et principal interprète (François Joxe) après avoir fait ses débuts dans la troupe du Lycée Louis le Grand aux côtés de J.P. Vincent et Patrice Chéreau, a travaillé dans diverses compagnies – notamment au Théâtre du Soleil (avec lequel il a joué – à la Maison de la Culture de Grenoble : « La Cerisaie » et « Le songe d'une nuit d'été ».

Jean DELUME.

### le point de vue du metteur en scène

Le Chantier-Théâtre monte des œuvres qui sont des créations en France, et il effectue un travail de pionnier sur des textes particulièrement riches :  
L'Eglise de L.F. CELINE en 1973  
Baal de B. BRECHT en 1974

Nous avons choisi « Hinkemann » surtout pour ses thèmes, actuels, remuants. Certes, le nom de l'auteur, Ernst Toller, nous a attirés, après la pièce de Tankred Dorst que Chéreau avait présentée. Mais le texte est si riche, si moderne qu'il fallait le monter très vite...

« Hinkemann », c'est un homme amputé de son sexe ; cet accident de guerre frappe un soldat de trente ans, jeune marié... une victime qui a toutes les qualités et les chances d'être heureux. C'est une catastrophe terrible, et la pièce soulève un nombre impressionnant de questions : le problème de l'amour ; des idéologies, du bonheur... Certes, le cas de « Hinkemann » est exceptionnel, mais le symbole est essentiel : le sexe, comme ce qui apparaît de meilleur dans l'être humain ; quand on est amputé de son sexe, on est privé de sa capacité de donner, de réaliser sa vie dans l'échange.

Sur le plan politique, c'est plus un cri de révolte qu'une pièce révolutionnaire. Bref, la représentation laisse forcément des traces.

La pièce est vigoureusement dialoguée et construite, et il suffit de la jouer, de se laisser porter par son rythme.

François JOXE.



Photo Oleaga

Vaudeville of the elements

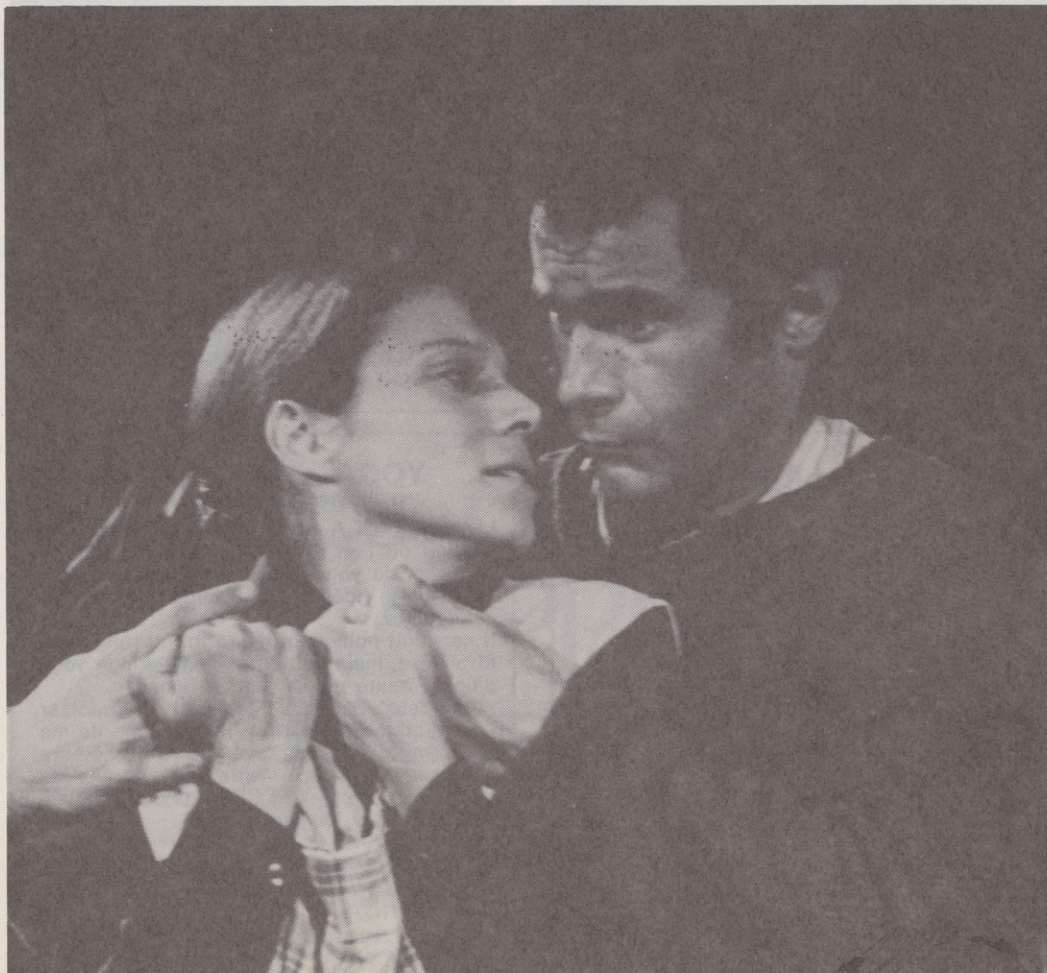


Photo Christiane Robin



# le destin d'Ernst Toller

Toller naît en décembre 1893 dans une bourgade de l'est de l'Allemagne, aujourd'hui située en Pologne. Il connaît une enfance très protégée au milieu de sa famille - des commerçants juifs aisés, et il relate d'une façon pittoresque ses premiers souvenirs dans son autobiographie « Une jeunesse en Allemagne » : le latin enseigné par le pasteur de l'École de garçons, les « humanités » au collège, le piano, les vers écrits en cachette, les livres interdits (Strindberg, Ibsen, Wedekind...). Son apprentissage de la vie commence par des études supérieures en France et à Grenoble, vite interrompues par la guerre. Engagé volontaire, bientôt réformé, il milite d'abord dans les mouvements pacifistes de Munich, d'Heidelberg, pendant l'année 1917, période d'attente et de lassitude dans les deux camps ; et il approfondit la lecture de Marx, Lassalle, Bakounine...

## un idéaliste de la révolution

En octobre 1918, la note de paix du Président Wilson déclenche des réactions contradictoires : abdication de l'Empereur, duplicité des sociaux-démocrates, révoltes paysannes ; le soulèvement ouvrier des chantiers navals de Kiel produit l'étincelle : Berlin, Hambourg, Hanovre mettent en place des « conseils ouvriers-soldats-paysans ». Toller est élu au Comité Central du Conseil de l'Etat libre de Bavière (ce sont ces péripéties que le dramaturge Tankred Dorst a rassemblées dans sa pièce « Toller », mise en scène par Patrice Chéreau en 1973). Mais très vite, les révolutionnaires s'entre-déchirent, et les conflits éclatent : choix du type de communisme à établir, stratégie à adopter dans une économie de pénurie face au monde paysan, nature des concessions à la social-démocratie... Toller défend une conception « romantique » de la révolution face à Léviné, partisan de la dictature du parti ouvrier et d'un communisme de guerre aligné sur l'U.R.S.S.



Photo Christiane Robin

## la solitude

Dès mai 1919, le mouvement révolutionnaire de Bavière est miné, la tête de Toller mise à prix : « 10 000 Marks de récompense pour haute trahison, un mandat d'arrêt est lancé contre l'étudiant Toller... pour sa capture ou tout renseignement pouvant conduire à sa capture est offerte une récompense... ».

Arrêté quelques jours plus tard, c'est en prison qu'il écrit son « Hinkemann » : « Au mur de ma cellule tremblotent des éclats de lumière du soleil. Deux taches rondes comme des œufs se forment - comment l'homme que la guerre a châtré verrait-il la vie, l'homme sain n'est-il pas frappé de cécité ? Quelques minutes plus tard, j'écris le récit de mon drame « Hinkemann ».

Libéré au bout de cinq ans, en 1924, il reprend ses activités militantes (« J'ai trente ans, mes cheveux deviennent gris, je ne suis pas fatigué »). En 1927, il écrit « Hop la wir leben » (Hop là, nous vivons !), une pièce que montera Piscator et qui traduit l'amertume du révolutionnaire à sa sortie de prison. Toller s'exilera aux Etats-Unis à l'avènement de Hitler. On le trouvera pendu dans sa chambre d'hôtel, à New York, en 1939.

Monique BOURRIOT.

### TOLLER A GRENOBLE

Au début de l'été 1914, à quelques semaines de la déclaration de guerre, Toller étudie le français à Grenoble. Il consigne ses impressions dans son livre de mémoires : « Je suis étudiant à Grenoble, écrit-il (...). Je vais peu à l'Université ; les cours insipides m'ennuient, la plupart des professeurs ressemblent à des chefs d'étage de grands magasins, ils vantent les différents articles de la culture officielle, leurs phrases ressemblent aux manchettes des annonces publicitaires. Grenoble est l'Université Française de propagande pour les étrangers... »

(Une jeunesse en Allemagne, pages 41 et 42, édition L'Age d'Homme, 1974.)



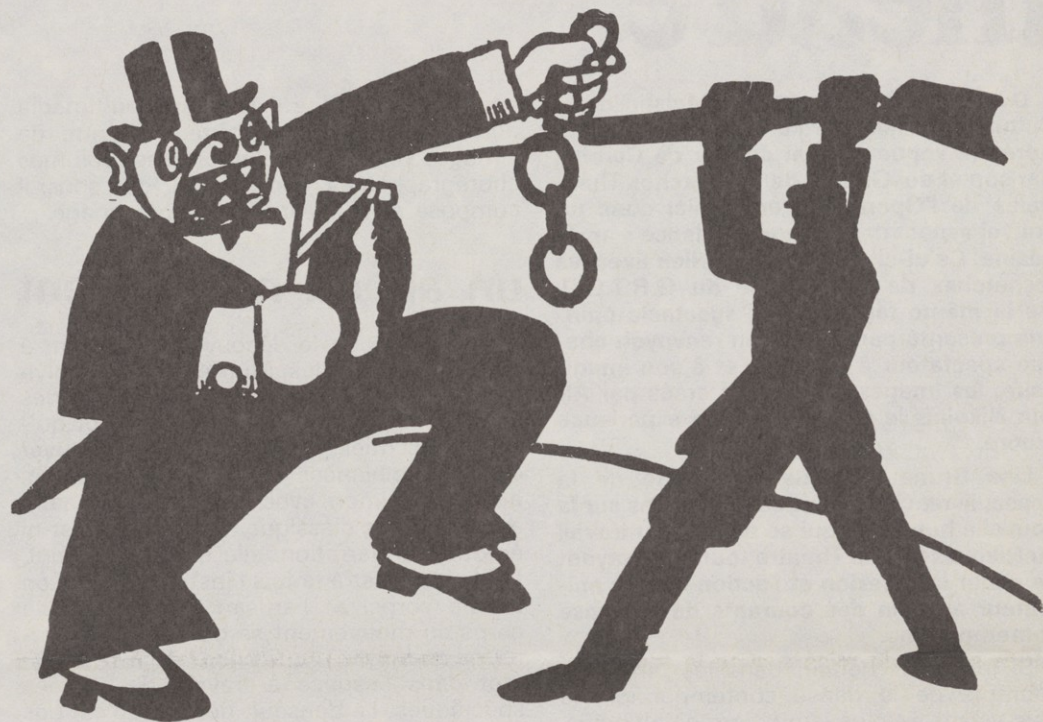
Photo Yvette Campos

# 150 cirques pour éclairer le prolétariat

Tel est le titre du spectacle que le Centre Dramatique National des Alpes présente au Rio (rue Servan) à partir du 12 novembre (1). Conçue et réalisée par Michel Ferber, à partir de l'œuvre de Vladimir Maïakovski, cette création - après l'exposition consacrée au poète russe et présentée en octobre à la Maison de la Culture -, après le travail dramatique opéré par le Théâtre-Action sur des textes de Maïakovski, ne manquera pas de réjouir ceux qui, à travers elle, pourront approfondir leur vision de l'univers de Maïakovski. Elle devrait aussi satisfaire la curiosité et le plaisir de ceux

qu'avait intéressé ou intrigué le premier travail présenté la saison dernière de ce jeune comédien - metteur en scène. On n'a pas oublié, en effet, l'« Emmène-moi au bout du monde » consacré à B. Cendrars que M. Ferber avait monté, avec quelques camarades, et dont l'intelligence, la tendresse, la sensibilité, avaient séduit.

Michel Ferber avait depuis longtemps envie de s'attacher à Maïakovski. Voilà qui est fait. Il donne ci-dessous son approche du spectacle.



Dessin de Maïakovski

Il y a longtemps que je marche sur cette route. Elle me mène dans un cirque poétique. Le chapiteau, c'est le ciel ; la piste, c'est l'histoire. L'animal qui rugit s'appelle Wladimir. Il a une gueule énorme et la petite ballerine pose sa tête dedans. Elle s'appelle Lili. Un instant plus tard, le monstre la suit comme un petit chien. Il pleure et il lui lèche doucement le bout des doigts. Puis, il lui chante une chanson d'amour. Oui, oui, une chanson d'amour par un ours de huit pieds de haut. Le Directeur du cirque est furieux. Il crie : c'est inadmissible. L'orchestre reprend « la marche des gladiateurs » et Wladimir attrape le directeur par la peau du cul, lui mange une fesse et le fait rentrer dans sa propre cage. A ce moment-là, le public éclate d'un rire énorme. Les étoiles se rapprochent. Les clowns envahissent la piste. Ils sont 150 millions devant vous. Ils ont tous un balai, et ils balayent la piste avec l'aide de l'orchestre bien sûr. Ça fait

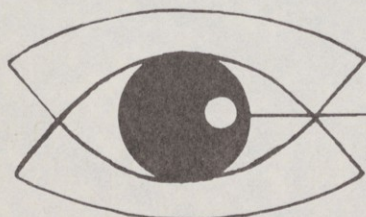
une poussière épouvantable que le vent emporte là-bas, vers l'horizon et les clowns découvrent que le sol gris est devenu arc-en-ciel. Alors, ils n'hésitent plus, ils se mettent à patiner en tous sens, suivant la géométrie de leurs désirs. C'est très beau à voir je vous assure. Je ne m'en lasse pas... Mais un garçon de piste a ouvert la cage du Directeur, et celui-ci se met à faire des crocs-en-jambe aux patineurs. Certains tombent mal. Se blessent. Certains meurent. Il y a une grande flaque rouge au milieu de la piste. Le Directeur patauge dedans. Le rouge s'étend. Les clowns se taisent. L'ours insulte le Directeur. Puis tout à coup, le chapiteau prend feu. Le ciel entier devient rouge. Sur la piste, on ne voit plus rien. Si, une épaisse fumée. A couper au couteau. Une épaisse fumée de silence...

Michel FERBER.

(1) Jusqu'au 27 novembre, tous les soirs à 20 h 45 (sauf le dimanche), matinées les 18 et 23 novembre à 14 h 30.

Prix des places 12 F ; 10 F pour les groupes scolaires (20 personnes et plus), étudiants et jeunes de moins de 21 ans.

OPTIQUE des BOULEVARDS  
G. CIANCIO



5, cours de la Libération  
38 GRENOBLE tél. 96-52-93

YOGA et TRADITION  
INSTITUT POUR L'ETUDE DU YOGA

L'Institut YOGA et TRADITION est d'abord un lieu où l'on diffuse l'enseignement des postures du yoga, mais sous l'aspect particulier de la fidélité à la tradition hindoue et bouddhiste.

Il ne s'agit nullement d'une forme religieuse étrangère, mais de ne pas appauvrir le yoga d'un contexte qui en fait la richesse. Pour ceux que cela aiderait à préciser l'orientation de l'Institut, je témoigne de ma conformité de vues avec le très célèbre Khrisnamurti Alan Watts, et, parmi les auteurs français « Les Chemins de la Sagesse » d'Arnaud Desjardins.

Daniel TELMONT  
Instructeur,

élève de Luigi Ciccione, et qui, en outre, a fait trois séjours d'étude prolongés auprès de gourous hindous et tibétains.

14, rue de l'Ancien-Champ-de-Mars  
(près parking K'Store) Tél. 87-68-14

"LES 3 NEF"

Vos 3 salles « ART et ESSAI »

18, boulevard Edouard-Rey  
Téléphone 44.53.25

5 séances par jour :  
14 h - 16 h - 18 h - 20 h - 22 h

Le rendez-vous CINEPHILE

« NEXT STOP GREENWICH VILLAGE »  
de Paul Mazursky  
Festival Pasolini  
« ACCATONE »  
« THEOREME »  
« MEDEE »  
« GEDIPE Trois »

Le rendez-vous CINEPHILE



MANTELLO  
ELECTRONIQUE  
Le Rondeau - ECHIROLLES  
Auditorium 72 m<sup>2</sup> Parking assuré



# la Sagouine

## L'auteur :

Antonine Maillet figure parmi les plus ardents défenseurs de la langue acadienne. C'est cette langue qu'elle a choisie pour écrire plusieurs ouvrages : elle y fait s'exprimer les gens de son pays, et notamment cette Sagouine qui, dit-elle ; « ne s'est jamais mirée ailleurs que dans la crasse des autres ». Antonine Maillet a fait des études à Montréal, puis s'est livrée à des recherches en France sur la littérature orale.

Elle est l'auteur d'une thèse sur Rabelais et enseigne la littérature à l'Université Laval (Québec).

## L'interprète :

Viola Léger, professeur de théâtre et comédienne. Le jour du lancement du livre, en 1971, à l'Université de Moncton avec l'accord de l'auteur, elle se déguise et se promène au milieu des notables avec son « siau »... C'est le début d'une longue aventure qui, sous l'égide du Rideau Vert, amènera Viola Léger pour la première fois à Paris en 1972 puis au Festival de Monaco en 1973.

Le spectacle dure 2 h 15 avec entracte. « La Sagouine » est présentée avec le concours du Consulat général du Canada à Marseille.

## pièce pour une femme seule d'Antonine Maillet, avec Viola Léger

Pour quelques semaines, la comédienne Viola Léger donne une série de représentations en Europe. Après un séjour au Théâtre du Petit Orsay, à Paris, elle sera à Grenoble le vendredi 12 novembre au soir. Elle nous vient du Canada avec, à son programme, « La Sagouine », un texte d'Antonine Maillet paru en 1971 avec, comme sous-titre : « roman acadien ». C'est en Acadie, on le sait, que Champlain amena avec lui, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les premiers colons français. Ils en furent vite chassés par les Anglais et connurent ce qu'ils appelèrent « le grand dérangement », s'installant, pour beaucoup d'entre eux, dans le Nouveau Brunswick. Aujourd'hui, 40 % d'Acadiens (environ 250 000 personnes) peuplent encore cette province canadienne. Le parler populaire acadien est resté très proche de la langue française d'il y a trois cents ans, et ce parler, c'est celui de la Sagouine. Une femme singulière et familière à la fois, cette Sagouine, qui raconte sa vie de misère avec le ton direct des gens simples – et symbolise à plus d'un titre la révolte d'un peuple longtemps écrasé. Elle décrit son malheur, mais ne se lamente pas, agenouillée devant son seau d'eau. Cette femme qui depuis un demi-siècle et plus est au service des autres – cette femme reléguée par sa condition en marge des autres, elle regarde la vie et le bonheur de ses contemporains en spectatrice. Elle regarde et « fait rapport » avec une sorte de naïveté féroce. Ici ou là, peut-être, un mot nous semble étranger, d'un autre âge. Mais les phrases et leurs « tournures » ont cette évidence du parler des « anciens » ; de ceux qui sont restés au village et sont chargés d'une sagesse toute simple : « Quand c'est que ton heure est venue, dit la Sagouine, faut que tu te résignes, tu peux rechigner, ou ben te rebif-

fer, ou ben renâcler : tu y passeras pareil. Et pis tu dois vivre ta destinée. Ça c'est de quoi d'écrit qui s'efface pas. Ben c'est comme ça avec les saisons et les mois de l'année. C'est plus fort que toi... »

Jean DELUME.



Photo Guy Dubois

### Les masques de Jonathan Merzer

(Exposition, Animations, Spectacle, Stage)

Du 23 novembre au 12 décembre, la Maison de la Culture accueille une exposition de masques du monde entier réunis par Jonathan Merzer. Pendant cette période, J. Merzer réalisera une série d'animations-démonstrations dans les établissements scolaires (classes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> de préférence) puis donnera les représentations de son spectacle « Arlequin prend la mouche ». Un stage sur le travail du masque aura lieu sous sa direction du vendredi 10 décembre (17 h 30) au dimanche 12 décembre (18 h) ; ce stage sera réservé en priorité aux animateurs et enseignants ayant accueilli des animations (participation aux frais de stage : 100 F). Renseignements et inscriptions auprès de l'animateur théâtre (Jean Delume) ou du Service collectivités (Bernard Cadot). Les bulletins d'inscription peuvent être retirés au service « accueil ».

A noter également que J. Merzer animera les halls de la Maison le dimanche 28 novembre.

# Dialogue avec Théâtre-Action à propos de la Mémoire d'Or

Du 17 au 24 novembre, Théâtre-Action présentera à la Maison de la Culture « La Mémoire d'Or ». Ses animateurs, Renata Scant et Fernan Garnier, parlent de leur spectacle :

T.A. – « La Mémoire d'Or » est notre quatrième création pour enfants, mais elle ne représente pas une orientation différente ; on trouvera cependant une tonalité nouvelle : aux affrontements ou aux démarches de libération qui caractérisaient nos spectacles précédents (« Laurélie », « Djebelle ») succède une tentative d'approche entre deux générations – un « pré-adolescent » et une vieille femme. Avoir travaillé avec des groupes de personnes âgées nous a mieux fait comprendre combien celles-ci se sentaient agressées par certains jeunes, par leurs attitudes ressenties comme des provocations, des défis (de la pétarade tonitrueuse de la moto au ricanement sarcastique). « La Mémoire d'Or » voudrait montrer qu'on peut sortir de cet affrontement et combler ce fossé d'incompréhension.

R. et N. – Un spectacle de réconciliation, en somme ?

T.A. – Oui. De réconciliation et de tendresse. Le jeune garçon – un immigré nommé Salah – dérobe et boit la bouteille de lait qu'une vieille femme avait déposée sur le rebord de sa fenêtre ; la voilà alors qui crie... l'enfant s'enfuit. Un « médiateur » intervient alors : le chat, troisième personnage important de la pièce. Le garçon reviendra, la vieille dame l'appivoisera. Elle lui fera découvrir les chemins de sa mémoire, de son passé ; et lui, avec sa jeunesse et sa vigueur, il apportera les images du monde contemporain, du quartier qui vit et se transforme.

R. et N. – Peut-on parler d'une double initiation ?

T.A. – En effet, et le chat lui-même joue le rôle d'un initiateur. La mort sera paisible pour la vieille femme car le chat l'y aura préparée, et il l'attendra sur les rives d'une baie au terme d'un hasardeux voyage en bateau.

R. et N. – Ce voyage, comment sera-t-il évoqué scéniquement ?

T.A. – D'une façon toute simple : le lit de la vieille femme deviendra navire. Le décor est composé d'éléments réalistes à partir desquels naît un climat onirique. Il y aura une malle, un lit de cuivre, une boîte à musique, un toit qui s'ouvrira telle une voile se gonflant. Les teintes seront chaudes : crème, vieux rose, or, sépia...

R. et N. – Cela semble créer un climat un peu grave...

T.A. – Grave oui, comme le sont les belles histoires, les contes ; mais c'est une question de tonalité. Et dans les rapports qui s'établissent entre les personnages de ce trio, l'humour aussi a sa place.

R. et N. – Peut-on déjà avoir une idée de la façon dont les personnages communiquent ?

T.A. – Ils le font souvent beaucoup plus par le geste ou l'acte que par la parole. Ainsi quand la vieille dame retrouve dans sa mémoire les airs des bals champêtres de jadis, Salah se met à rythmer la mélodie ; et quand il la voit fabriquer des oiseaux de crépon pour décorer les chapeaux, il décide d'en confectionner un lui-même, pour l'envoyer à sa grand-mère, là-bas...

Propos recueillis par  
Jean DELUME et Monique BOURRIOT.



Recherche pour le personnage du chat

P. Deschamp

### SI VOUS ALLEZ A CHAILLOT...

André-Louis Perinetti, directeur du Théâtre National de Chaillot nous signale que, pour les spectacles présentés cette saison, les adhérents de la Maison de la Culture de Grenoble, pourront bénéficier, lors de leurs passages à Paris, du tarif « collectivités », soit 20 F au lieu de 30 F, sur présentation de leur carte.

\* Lingerie  
\* Bonneterie  
\* Nouveautés

**LA PROVIDENCE**

■ 2 magasins ■  
**2, rue Thiers**  
succ<sup>le</sup> 18, Grande Rue  
**GRENOBLE**

**RESTAURANT**

5, place  
Vaucanson  
Grenoble  
Tél. 44.44.92  
parking

**LE PROVENCE**

- ses menus
- sa carte
- repas sur commande (fermé le jeudi)

**Chef de cuisine A. Chassande**

**les centres  
d'optique  
mutualistes**

**GRENOBLE** : 24, 26, av. Albert-1er-de-Belgique - Tél. 87-81-49  
**ROUSSILLON** : 39, r. Gab.-Péri (sous les platanes) Tél. 86-31-21

vous offrent :

du choix, de la qualité, des prix mutualistes  
des opticiens diplômés à votre service



# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## danse

mardi 9, mercredi 10  
à 20 h 45

jeudi 11 à 15 h 30

vendredi 12 à 19 h 30  
(grande salle)

**nikolaï dance  
théâtre**

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

animations :

mercredi 10 à 13 h  
**cours pour les danseurs  
de grenoble**  
(non-débutants, sur inscription)

vendredi 12 à 13 h  
**lecture - démonstration  
introduction à la  
création chorégraphique**  
entrée libre

## musique

colloque franco-belge de clarinettes  
(théâtre mobile - salle rené lesage)

mardi 2 à 20 h 45

**récital michel portal**

clarinette

au piano : carlos-roque alsina

en 1<sup>re</sup> partie :

**ensemble de clarinettes de grenoble**  
nocturnes de mozart

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

jeudi 4 à 20 h 45

**orchestre symphonique  
de grenoble**

direction : andré lodéon  
solistes : yves flamand, guy gérard,  
norbert bourdon, clarinettes  
œuvres de bach, kramar-krommer,  
constant, weber, brahms

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

## jazz

vendredi 5 à 20 h 45  
(grande salle)

the sunrise orchestra

**d'hannibal marvin  
peterson,**

trompette

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

mardi 23 à 20 h 45  
(grande salle)

negro spirituals  
and gospel songs

**the stars  
of faith**

of black nativity

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

mercredi 10 à 20 h 45

jeudi 11 à 17 h  
(th. mobile, salle rené lesage)

**ensemble  
instrumental  
de grenoble**

direction : stéphane cardon  
soliste : brigitte haudebourg, clavecin  
œuvres de durante, bull,  
de falla, dvorak

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

samedi 20 à 18 h 30

dim. 21 à 15 h (petite salle)

**jeune musique**

gilles goniât, pierre karr, guitares  
jean-luc bassuel, anne-marie minot,  
contrebasses  
richard bloch, piano

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

## théâtre

vendredi 12 à 20 h 45  
(petite salle)

**la sagouine**

d'antonine maillet  
par viola léger

adhérents ; 13 F - non-adhérents : 25 F

les mer. 17, 24 à 14 h 30

les jeudi 18, ven. 19,

mardi 23 à 9 h 30 et 14 h 30

le samedi 20 à 9 h 30

le dim. 21 à 15 h

**la mémoire d'or  
de renata scant**

par le théâtre-action  
spectacle pour enfants (à partir de 8 ans)  
prix : enfants, 5 F - adultes, 10 F

mer. 24, ven. 26  
à 20 h 45

jeudi 25 à 19 h 30 (grande salle)

**hinkemann**

d'ernst toller

par le chantier-théâtre  
mise en scène de françois joxe

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

## cinéma

mer. 3, jeudi 4,

vendredi 5 à 20 h 30

**semaine du  
cinéma  
soviétique**

(voir dépliant spécial)

merc. 17, jeudi 18,

ven. 19, sam. 20,

mer. 24 à 20 h 30

**cycle  
la montagne**

(voir dépliant spécial)

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

samedi 6  
à 14 h 30, 20 h 30

film d'actualité

**a qui est le monde  
(kuhle wampe) (1932)**

de bertold brecht et slatan dudow

sam. 13 à 14 h 30, 17 h, 20 h 30

film invisible

**la fille du garde barrière  
de jérôme savary (france 1975)**

adhérents : 7 F - non-adhérents : 11 F

dim. 7, 14, 21,  
28 à 17 h

**cinémathèque**

prix unique : 4 F

## arts plastiques

à partir du 5

**100 dessins du  
musée de grenoble  
1900-1976**

en collaboration avec  
le musée de peinture

entrée libre

## chanson

mardi 16, mer. 17  
à 20 h 45

jeudi 18 à 19 h 30  
(grande salle)

**gilles vigneault**

adhérents : 13 F - non-adhérents : 25 F

## lecture publique

dim. 14 à 15 h 30

mardi 16 à 18 h 30

**le palanquin  
des larmes**

de chow ching lie

entrée libre

## vie de la maison

samedi 6 à 17 h

mardi 9 à 18 h 30

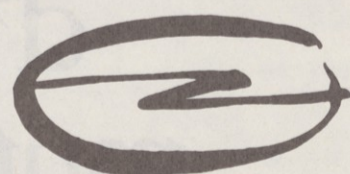
**relais-information**

à partir du 23

**masques**

réunis par  
jonathan merzer

entrée libre



**NOVEMBRE  
1976**



# 100 dessins du musée de Grenoble

# 1900 1976

La Maison de la Culture présente en novembre et décembre, en collaboration avec le Musée de Peinture, une exposition consacrée à une partie du fonds très riche des dessins du Musée.

Voilà donc une bonne centaine de dessins ponctuant soixante-seize années de production en Arts Plastiques. Les trois quarts du XX<sup>e</sup> siècle. Un panorama, qui pour n'être pas exhaustif, n'évoque pas moins dans son étendue, une triple histoire. Histoire de l'art contemporain, histoire d'un Musée Municipal par sa politique d'acquisition, histoire des formes et des idées, par la rencontre de ses conservateurs avec les artistes qui ont fait, qui font l'art vivant.

Cent dessins donc, un itinéraire aussi, des parti-pris. A bien regarder, ces dessins indiquent un vaste champ libre de création, comme si toute forme était devenue possible, tout trait devenu permis. Et dans ce parcours, une pluralité de recherches, d'expériences, de moyens se livre à la compréhension, développant un territoire spécifique, sans égalité mais sans indifférence.

Yann PAVIE.

« Une ligne rencontre une ligne. Une ligne évite une ligne. Aventures de lignes.

Une ligne pour le plaisir d'être ligne, d'aller ligne. Points. Poudre de points.

Une ligne rêve. On n'avait jusque-là jamais laissé rêver une ligne. »

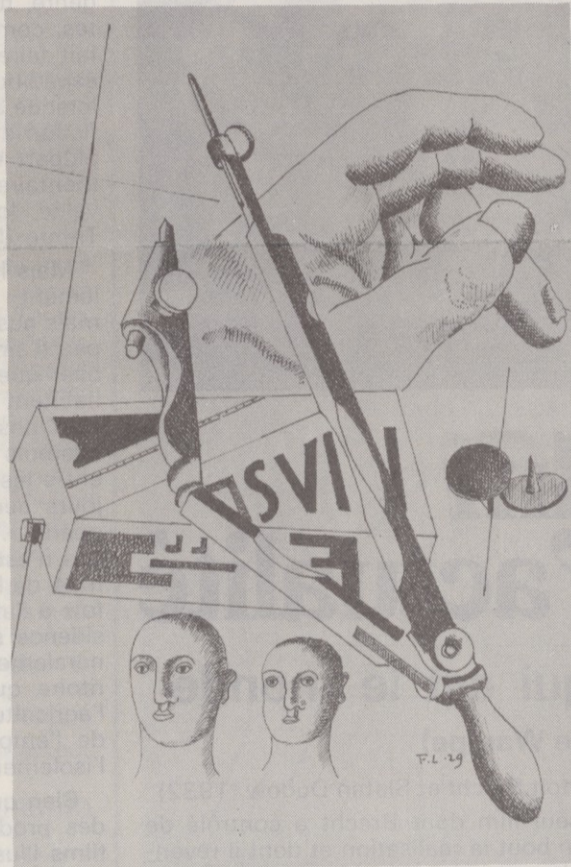
Henri Michaux  
(à propos de Paul Klee).

Nous reviendrons dans le numéro de décembre de « Rouge et Noir » sur cette exposition. Ce sera aussi pour le journal l'occasion de se pencher sur l'institution importante de la vie culturelle locale et nationale qu'est le Musée de Grenoble, lequel reste, curieusement, assez méconnu. A croire que la poussière soulevée depuis quelques années derrière ses murs enveloppe le bâtiment et obscurcit l'action de ceux qui l'animent.

Fernand Léger se détache très vite de la peinture « sentimentale » pour s'intéresser à la suite de Cézanne aux formes et aux volumes, qu'il veut assembler en rythmes contrastés par cônes et cylindres (période mécanique). Il se préoccupe aussi, avec Delaunay, des problèmes de la couleur qu'il utilise en larges à-plats cernés dans des formes géométriques ; couleur qui dans les compositions murales de 1924 à 1929 est appliquée par superposition de plans pour ses qualités mêmes. Seul le principe du contraste (des lignes, des couleurs, des motifs, des rythmes...) sert à organiser la surface de la toile.

L'intégration de la peinture, du chromatisme particulièrement, à l'architecture et l'art monumental deviennent un des intérêts majeurs de la plastique de Fernand Léger. Ses vitraux, céramiques et murs figurent des personnages populaires, cernés de larges contours noirs, placés dans un espace où la couleur se dissocie du graphisme (Les loisirs, 1948-1949 et la Grande Parade, 1954).

Fernand LEGER,  
composition au compas, 1929  
crayon sur papier

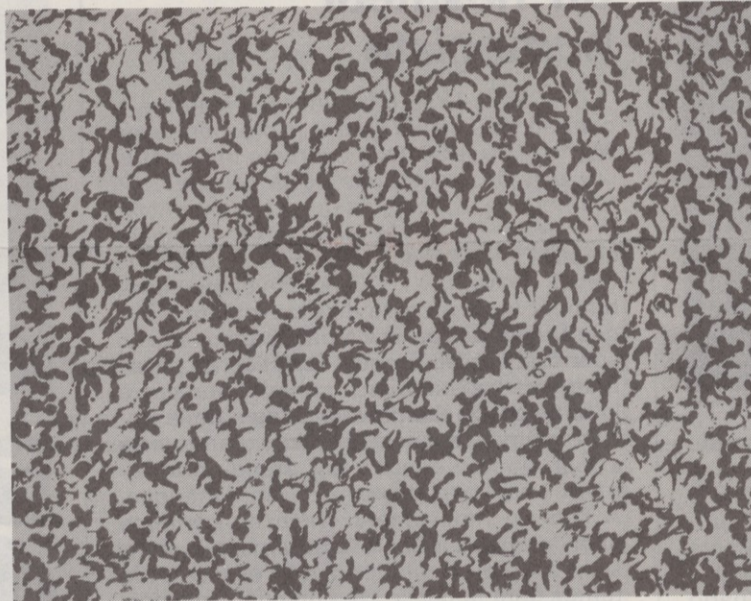


Contemporain de Matisse et Rouault, Bonnard, dès 1890, se fait connaître avec le groupe des Nabis ou Peintres de la Revue Blanche : Maurice Denis, P. Serusier, Vuillard, Roussel. En 1891, il exécute une affiche lithographiée « France-Champagne » qui marque le renouveau de cet art et influence Toulouse-Lautrec. Et dès 1910 il vient travailler dans le Midi où la lumière particulière sera déterminante pour la suite de son œuvre. Peintre de la femme par excellence, il décrit ses gestes quotidiens avec précision et spontanéité. Cet instantané quasi photographique observe un sens extrême de la mobilité pressentie dans le choix des points de vue, comme si l'image était une séquence d'un mouvement continu pris au ralenti. Que ce soit avec la couleur ou bien avec le crayon, Bonnard procède par succession de touches brèves et de traits incisifs qui lui permettent de circonscrire les formes, rapportant les effets de l'image toujours à la surface du dessin.

Pierre BONNARD,  
Femme à sa toilette (1912-1915),  
Mine de plomb et aquarelle sur papier.



Photos Ifot-Photopress



Ecrivain, poète et dessinateur, Michaux entreprend une œuvre graphique en 1925, en une sorte d'hommage à Paul Klee, le premier qui, jusque-là, a « laissé rêver une ligne » dit-il. Car essentiellement Michaux est le dessinateur du rêve et le poète du voyage. Expérience de la liberté, mais aussi de la contrainte, ses dessins, gouaches et aquarelles provoquent le mot et le transgressent, relayant l'aventure de l'écrivain : « Paysage tropical » (1938), « Mouvement » (1951), « Arrachements » (1968). Comme une série de variations de « rythme et de tempo » les écritures automatiques évoquent les graphiques d'électrocardiogrammes ; les dessins mescaliens de 1955... réalisent un « théâtre mental » (Alain Jouffroy) qui exploite les aléas de la matière et les promiscuités du hasard.

Henri MICHAX,  
Grouillement, 1964.  
Encre de chine sur papier.



Ce sont toujours des lieux apparemment anonymes, mais pris dans l'environnement quotidien que Moninot décrit : bars, stations-services, vitrines de magasins, serres... Mais à la différence des artistes Pops et Hyperréalistes américains pour lesquels la réalité publique et banale du quotidien est utilisée soit comme emblème du modernisme et du progrès, soit comme miroir et illusion de la modernité, Moninot se joue de cet emblème en questionnant la perception d'une image en reflet. C'est ainsi qu'introduisant des objets réels dans le tableau, sur une composition peinte, donc, il représente toujours un espace où la glace (vitre de protection du tableau et représentation illusionniste d'une vitrine, d'une serre...) est l'objet principal de sa « réflexion » plastique.

Bernard MONINOT,  
Construction n° 2, mai 1972.  
Crayon sur papier.



Matisse a peint deux versions de la Danse (Musée de l'Ermitage de Leningrad et Musée d'Art Moderne de New York) et dessiné plusieurs études. Ici, le fusain est à la fois couleur et graphisme. Matisse a besoin d'un espace fondé par la couleur. Il le matérialise par les zones d'ombres à l'intérieur desquelles évolue chaque figure. D'un trait vigoureux et répété, il saisit les danseurs en pleine action. Il ne décrit pas le corps, il les vide de leurs poids, les prive de leur individualité. Elancés, courbés, étirés, écartés, ces figures nues ne vivent, n'existent qu'en fonction de leur mouvement ; ils ne sont que formes en mouvement.

Henri MATISSE,  
Etude pour « La danse », 1909-1910,  
Fusain sur papier.



# Nikolaï dance theatre

ALWIN NIKOLAÏS

Né dans le Connecticut - doué pour toutes les formes d'expression artistique, se fait d'abord connaître comme musicien et accompagnateur des films muets au piano. Collabore parallèlement avec des petites troupes de théâtre, en tant qu'acteur, metteur en scène, décorateur, éclairagiste. Découvre la « Modern Dance » à Hartford, avec Truda Kaschmann, puis à Bennington avec José Limon. Travaille ensuite plusieurs années avec Hanya Holm, avant de devenir, en 1948, directeur du Théâtre Henry Street Play House à New York, où il fonde sa compagnie. Après avoir complété sa formation musicale, notamment dans le domaine électro-acoustique, il se consacre à l'enseignement de ses danseurs et à l'élaboration de ses propres créations, dont il est tout à la fois compositeur, metteur en scène, chorégraphe, décorateur, éclairagiste.

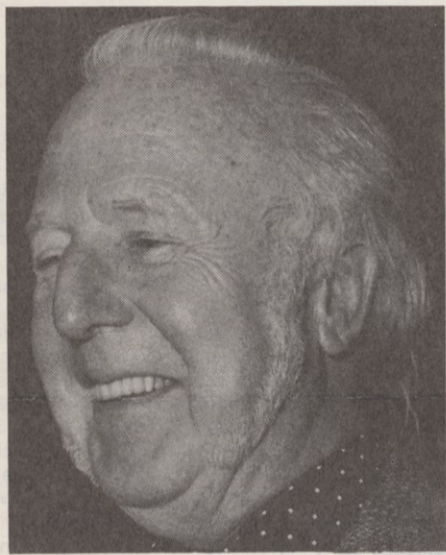


Photo Brandt

Au programme du spectacle de Grenoble (les 9 et 10 novembre à 20 h 45, le 11 à 15 h 30 et le 12 à 19 h 30) : Extraits de Sanctum (1964), de Vaudeville of the Elements (1965), de Masks, Props and Mobiles (1953), Fore plays (1972), Scénario (1971).

## la danse contre le ballet

D'où vient-il donc cet inventeur pour qui la plus grande richesse à conserver est l'innocence ? Qui est-il ce poète du corps que l'on traite de magicien ? Un Américain qui accompagnait au piano des films muets et parfois des cours de danse. Il s'intéressa aux marionnettes puis découvrit la percussion à travers Mary Wigman. Pour connaître la percussion il apprit la danse avec une disciple américaine de Wigman et devint chorégraphe. Parce qu'il vit avec son temps, il utilisa l'image et le son ; pour ren-

dre ses danseurs plus inventifs, il utilisa les tissus élastiques, les masques ou autres accessoires. Danse contemporaine certes, mais d'une autre conception que l'école américaine Graham ou Humphrey-Limon. Plus proche sans doute des théories de Laban qui influencèrent Mary Wigman en Allemagne. Un danseur à Paris enseignait avec des bases semblables et demandait à ses danseurs d'être plutôt que de faire. Il fut, juste à l'après-guerre, l'un des deux ou trois pionniers de la danse moderne en France et s'appelait Loudolf Child. Le temps ne lui a pas permis de poursuivre son œuvre.

D'autres comme Karin Waehner (Les Ballets Contemporains) ou les B.M.P. (Ballets Modernes de Paris) ont réussi tant bien que mal à implanter cette danse contemporaine (l'expressionnisme alors) qui chez nous s'est trouvée violemment contestée par les défenseurs du ballet classique. Vingt ans de difficultés et de luttes constantes pour que se développe un art du mouvement, libre de toutes contraintes, art majeur et moyen d'expression dont la motivation - au service de l'homme - s'oppose diamétralement à cet art chorégraphique qui eut pour nom « ballet » et pour instigatrice la classe bourgeoise dominante qui en fit l'apanage de ses divertissements.

L'enseignement de la danse moderne n'est pas encore entré dans le circuit des conservatoires et des compagnies officielles de ballet. De ce fait la majorité des troupes « reconnues » émane encore d'une formation classique. Tels sont Béjart, Blaska, le Théâtre du Silence... Peu à peu cependant, à travers l'art américain largement invité à nos manifestations culturelles, la danse moderne s'affirme comme une nécessité à tel point que les néo-classiques eux-mêmes songent à se recycler auprès de chorégraphes américains.

## un novateur humaniste

Aux Etats-Unis où la danse moderne a commencé avec le siècle et prospéré avec Martha Graham, deux courants importants ont suivi les mutations de la pensée contemporaine et remis en question la motivation de la danse : Nikolaï et Cunningham en sont à l'origine. Du premier, je citerai le travail de Murray Louis qui développe avec humour la physicalité du mouvement, ainsi que Susan Buirge et Carolyn Carlson qui se sont établies en France. Du second, passé maître de l'abstraction, et révolutionnaire, à la suite de Duchamp et de Cage, de la notion même de spectacle, je nommerai la « post-modern-dance » qui prend actuellement beaucoup d'extension en Amérique. A l'art du mouvement libéré du contexte anecdotique s'associe étroitement la pensée, la mise en relation avec l'espace et le temps dont la danse crée une nouvelle perception. Déplaçant la motivation du spectacle, la recherche explore le processus du mouvement et celui de la communication (Trisha Brown), le processus plus que le spectacle, le média plutôt que l'œuvre en soi.

La danse des années 70 éclate dans une multitude de directions qui parfois se rejoignent : recherche de l'authenticité (Susan Buirge), théâtre poétique qui fait appel à l'inconscient (Carolyn Carlson, Meredith Monk), spiritualité du geste, unification du corps et de l'esprit. Des groupes comme Delta phi, le Cercle, le Ballet de Poche, l'ARCh, Graziella Martinez se penchent sur ces nouvelles perceptions. Une danse différente est née, qui s'intéresse à l'homme et à la communication.

Lise BRUNEL.

Les intertitres sont de la Rédaction.

# film invisible

## la fille du garde-barrière

de Jérôme Savary (France 1975),  
avec Mona Mour, Michel Dussarat,  
Jérôme Savary et le Magic Circus

Sur un scénario de super-mélodrame boursoufflé joué à la manière d'un Griffith revu par Mark Sennett, Savary rend hommage, pour sa deuxième réalisation et avec la collaboration de Topor, au cinéma muet (le film l'est) en général et à Méliès en particulier. Mais un Méliès à l'âge du porno dont « La fille du garde-barrière » constitue une savoureuse (dé)charge parodique. Construisant ses studios, peignant ses décors, enlevant le tout avec un bel entrain, la troupe de Savary réussit un travail plus que sympathique, de loin supérieur au précédent film « Le boucher, La star et L'orpheline », et en dépit d'un essoufflement sensible çà et là. Un deuxième essai encourageant qui ne doit pas rester sans suite.

Guy BRAUCOURT.  
« Ecran » n° 40 - 1975.

Photo tirée du film



# film d'actualité

## à qui est le monde (Kuhle Wampe)

de Bertolt Brecht et Slatan Dudow (1932)

Le seul film dont Brecht a contrôlé de bout en bout la réalisation et dont il revendique la paternité au même titre que le metteur en scène hongrois, Slatan Dudow et le musicien Hans Eisler.

Le film fut interdit par la censure parce qu'il abordait des sujets tabous pendant la crise des années 30 : le suicide de jeunes chômeurs après la suppression de l'allocation de chômage, l'avortement, l'économie capitaliste, etc. Surtout parce que le film posait les problèmes en terme d'opposition d'intérêts de classe.

La censure berlinoise décela beaucoup plus nettement que la critique le sens propre du film comme en témoigne cet extrait : « Dans les conversations, dans le train... on lit clairement l'opinion suivante : on ne peut attendre de l'Etat actuel et de ses représentants aucune aide efficace contre la détresse et la misère, on ne peut espérer sortir de cette situation que si le monde est transformé par ceux à qui il déplaît ».

A la suite des protestations massives de la presse communiste, de la presse bourgeoise progressiste et de nombreuses organisations « Kuhle wampe » fut autorisé avec quelques coupures. La première eut lieu en mai 1932 à Moscou. Le film sortit le 30 mai en Allemagne. Au cours de la première semaine 14 000 spectateurs virent le film. En juin il passa dans 15 cinémas de Berlin et dans de nombreuses autres villes d'Allemagne. Le film est inédit à Grenoble.

Alain THOMAS.

# cinéma et montagne

L'animation scientifique de la Maison a présenté l'an dernier une série de débats axés sur l'aménagement en montagne et souvent étayés par des documents audiovisuels.

Cette année nous poursuivons la réflexion en montrant comment ce thème a été abordé au cinéma.

Tout d'abord la montagne a ses cinéastes, comme Marcel Ichac considéré par les historiens du cinéma comme le père du genre, mais il y a aussi les grands alpinistes, comme Desmaison, Rebuffat, qui ont fait faire des documents de leurs propres expéditions. Un nouveau pas a été franchi lorsque Jacques Ertaud a réalisé un film de fiction « La mort d'un guide » alors que la plupart étaient traités sur le mode documentaire. Cette floraison de films a été révélée lors des festivals spécialisés de Trente (Italie) ou des Diablerets (Suisse).

Mais la montagne n'appartient pas seulement aux « conquérants de l'inutile », mais aussi aux citadins à la recherche d'un peu d'air frais. Il ne faut cependant pas oublier que tous n'y vont pas. Et ceux qui y habitent en permanence ? Les citadins ne sont pas arrivés dans un désert livré aux chamois et autres marmottes gambadant entre les édélweiss. Il y avait et il y a toujours ceux que l'on appelle « les montagnards ». Le côtoiement de ces deux mondes n'est pas sans poser quelques problèmes, de l'ignorance mutuelle on passe parfois à l'affrontement, pour un achat de résidence secondaire par exemple. Plus généralement, c'est à l'aménagement du territoire qu'il faut s'intéresser : cela va de l'agriculture en montagne aux problèmes de l'emploi en passant par l'exode rural, l'isolement...

Bien que ne faisant pas partie des grandes productions cinématographiques, ces films illustrent tout cela ; ils sont produits pour une part par des particuliers, mais la majorité sont le fait d'organismes publics ou para-publics, tels Téléproduction rurale, Seuil audiovisuel. Leur diffusion reste encore très limitée, ce qui nous a aussi incités à les rassembler dans notre programmation. Huit programmes sont prévus : 5 en novembre et 3 en décembre, tous seront accompagnés de débats. Un tract donnera très prochainement le détail des films.

J.P. BAILLY.

pour votre décoration



# décor de france

1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

CRÉDIT  
GRATUIT  
SUR 3 MOIS



moquettes  
rideaux  
voilages  
papiers peints

installation  
par nos spécialistes  
études et devis gratuits



# avant projet

DEC. 76

2, 3, 4 et 7

Théâtre : « Arlequin prend la mouche »

3 et 5

« Le barbier de Séville » de Rossini.

8, 9 et 10

Théâtre : « Les Mummenschanz »

Du 14 au 23

Théâtre : « Le roi Lear » de Shakespeare

Le 15

Concert avec F. Lodéon et D. Hovora

Les 16 et 17

Théâtre : « Les marionnettes de Zilina »

Les 17 et 18

Musique : « Jeune chanson »

Expositions :

« 100 dessins du Musée de Grenoble, 1900-1976 »

« A la découverte de la vie »

## lecture publique

# le palanquin des larmes

Le groupe de lecture publique de la Maison de la Culture propose ce mois-ci (les 12 et 16 novembre) un récit autobiographique « Le Palanquin des larmes » d'une jeune chinoise : Chow Ching Lie.

Ce récit, recueilli par G. Walter, est celui d'une aventure personnelle ; le 3 janvier 1950, Chow Ching Lie est mariée de force au fils d'une des plus grosses fortunes de Chine. Cinq mois plus tard, Mao Tsé Toung, qui assure maintenant la direction du pays, fait promulguer une loi proclamant l'égalité des droits de l'homme et de la femme et la liberté du mariage. Le livre constitue en quelque sorte un témoignage sur la situation et le drame de millions de femmes chinoises : drame qui naît de la contradiction entre un asservissement séculaire et une liberté proclamée qu'il reste à assumer.

Le récit se développe sur une ample toile de fond : celle de la naissance de la nouvelle Chine et des convulsions qui l'accompagnent, de la guerre sino-japonaise au grand bond en avant en passant par la guerre civile, la libération, les Cent Fleurs...

Chow Ching Lie est pianiste et vit actuellement en France.

Martine VERSINO.

Pour la défense de l'Action Culturelle et des Maisons de la Culture :

### Semaine d'action

du 2 au 6 novembre

organisée par l'Intersyndicale

S.N.E.T.A.S.-C.G.T., C.F.D.T.

de la Maison de la Culture.

Journée « porte ouverte »

samedi 6 novembre à partir de 11 h

## vie de la maison

# connaissez-vous la galerie de prêt ?

## il en existe pourtant une à la maison de la culture de Grenoble

Vous la trouverez au deuxième étage ouverte

les mardi et mercredi de 14 h à 19 h

les jeudi et samedi de 14 h à 19 h 30

le vendredi de 13 h 30 à 19 h

Tél. 25.05.45, poste 326.

Il s'agit d'une galerie d'art où les œuvres sont exposées en permanence. Une sélection de 800 œuvres, soit uniques (peinture, sculpture, dessin...) soit multiples (sérigraphie, lithographie, gravure...) témoigne des différentes tendances de l'art contemporain, national ou international, que l'artiste soit renommé ou peu connu, parisien ou régional. Mais ces œuvres sont destinées à être empruntées par vous-même ou par votre collectivité pour une période de 1 à 3 mois maximum. Selon que l'œuvre est une édition originale ou multiple, selon sa valeur et son format, les frais de location varient entre 16,00 F et 70,00 F par mois (les collectivités bénéficient d'un demi-tarif).

Chaque année la Maison de la Culture effectue des achats dans le but de constituer un fonds permanent (280 actuellement).

Les autres œuvres nous sont confiées grâce à la bienveillance et à la compréhension des artistes.

Alors,

– si vous voulez que la galerie de prêt soit un véritable intermédiaire entre l'artiste et le public ;

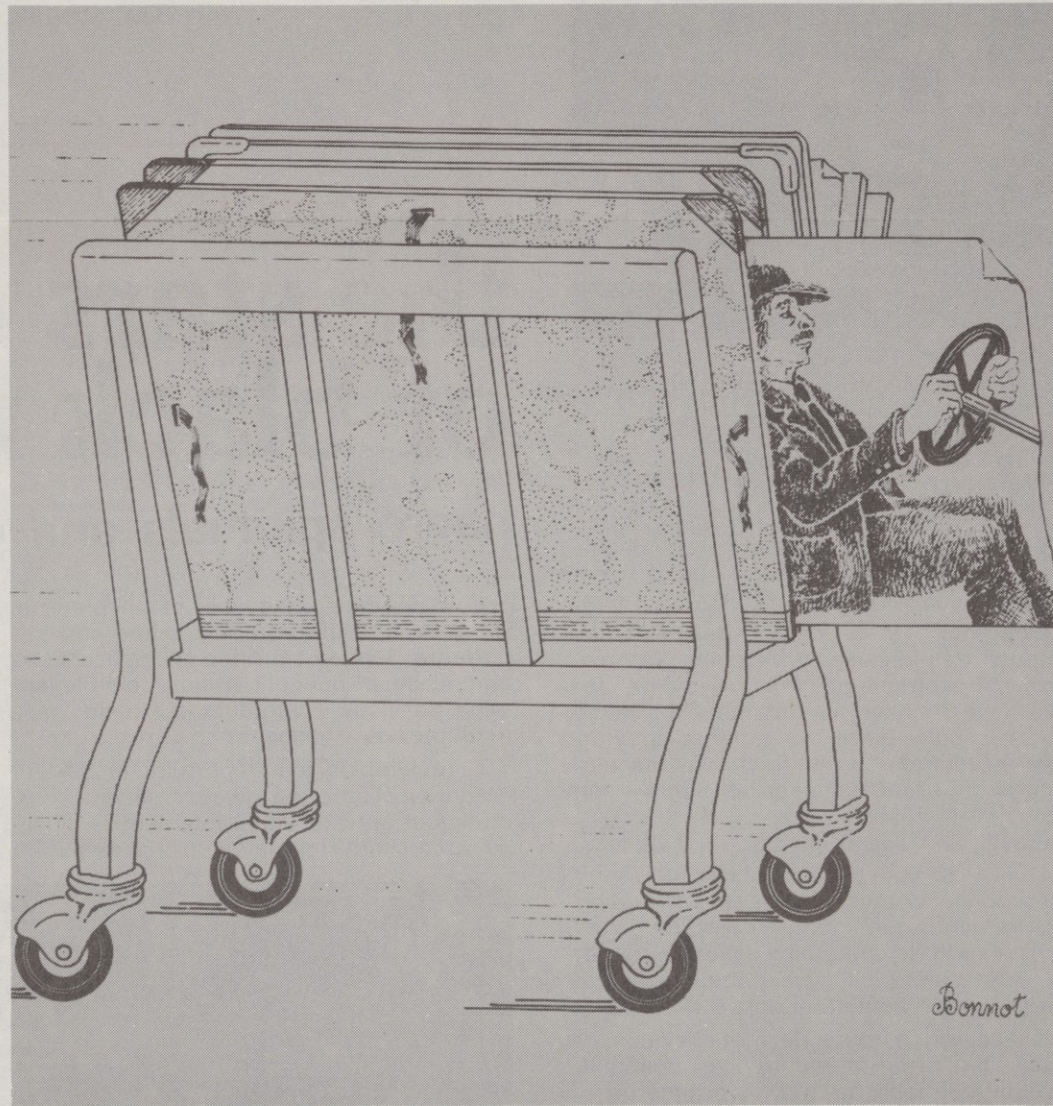
– si vous souhaitez qu'elle joue pleinement son rôle de diffusion et de connaissance de l'art contemporain,

Eh bien, n'hésitez pas à la fréquenter. Elle vous attend. Particuliers et collectifs.

Votre choix fait, un contrat vous est remis. La galerie se charge des transports et de l'installation des œuvres.

D'autre part, nous sommes à la disposition des animateurs ou responsables des collectivités de façon à entreprendre avec eux toute activité de sensibilisation à l'art contemporain (de type exposition par exemple) qu'ils souhaiteraient organiser.

L'équipe de la galerie.



# ma santé et moi

par l'équipe « Santé » de l'U.F.C.S. de Grenoble

« Ma santé et moi » est l'aboutissement d'une réflexion issue du travail d'un secteur de la Maison. Son édition par la Maison de la Culture constitue un des exemples du service qu'une institution culturelle comme la nôtre peut et doit rendre à un groupe ou à une association dont le projet ou un élément de celui-ci nous paraît participer à un développement culturel global. Et qui nierait que les interrogations sur notre santé ne rentrent pas dans ce champ ?

L'équipe de l'U.F.C.S. qui a mené ce travail à bien dit ci-dessous quelle en a été la genèse et quel en est le propos.

« Mesdames, si vous voulez être capables de parler en public, faites un travail écrit... La Maison de la Culture pourrait même vous éditer. »

C'est ainsi qu'à la fin d'un atelier d'expression orale, Philippe de Boissy nous a lancées dans la grande aventure de l'élaboration d'une plaquette. Nous étions treize femmes, d'âges très différents, d'horizons politiques divers, toutes mères de famille et regroupées au sein de l'U.F.C.S. Le thème de la santé s'est rapidement imposé à nous. Pourquoi la santé ? Parce que c'est un problème quotidien qui concerne tout le monde.

Aucune parmi nous n'était spécialiste de la santé à quelque titre que ce soit. Nous avons donc étudié le problème de la santé fortes uniquement de notre point de vue « d'usagers ».

Le but de notre travail a été ainsi défini : Peut-on être responsable de sa santé ou doit-on la confier entièrement au médecin ?

Nous avons décidé de partir de cas banals et quotidiens présentés sous forme de bandes dessinées et de nous poser – et pour poser – des questions.

Le travail a été réparti par petits groupes, mais chaque dessin, chaque texte a été soumis à l'approbation générale.

Le résultat de ces sept mois de travail est une plaquette d'une cinquantaine de pages, intitulée « Ma santé et moi », composée de trois parties :

- la première partie regroupe les douze cas choisis alternant dessins et questions ;
- dans la seconde, nous avons essayé de dire notre propre réflexion sur la santé ;
- dans la dernière partie nous présentons quelques réalisations ou expériences faites à Grenoble, choisies parce qu'elles sont un commencement de réponses à certains problèmes que nous nous sommes posés.

Vous pouvez vous procurer cette plaquette (2 F 50) soit à la Maison de la Culture, soit à l'U.F.C.S. (Union féminine civique et sociale), 5, rue Palanka, Grenoble.

Nous espérons qu'elle sera l'occasion d'une réflexion personnelle mais surtout le point de départ de dialogues, d'échanges et de réflexions collectives.

Si vous êtes intéressés, écrivez :

Equipe Santé U.F.C.S.

5, rue Palanka

Tél. 44.48.02

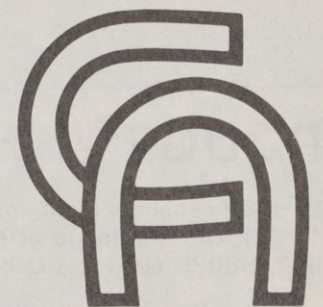
# LE CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

vous offre un nouveau service :

LES DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES DE BILLETS

JOUR ET NUIT, AVEC LA CARTE « CONTACT »

Renseignez-vous dans les 13 agences de l'agglomération grenobloise





# Gilles Vigneault

Son tour de chant commence toujours de la même manière. Il arrive sur scène, dit quelques vers : « Moi, quand j'ai connu la musique, j'avais dans les cinq ou six ans. Elle était en habit rustique, elle avait le soulier dansant... S'appelait encore cotillon, quadrille et gigue et rigaudon. Moi, quand j'ai connu la musique, elle était vêtue en violon ». Puis, naturellement, les vers se transforment en ritournelle, la chanson devient danse et, une étrange sarabande s'installe, où se mêlent allègrement monologues, couplets tendres, poèmes et charges drôlatiques. Ainsi se présente Gilles Vigneault, 40 ans, chansonnier québécois et poète populaire n° 1 du Canada français. Ce Canada français, il le personnifie. Comme presque tous les intellectuels, il est pourtant un « séparatiste », un « indépendantiste » : « Chez nous, dit-il, le français n'est pas une langue châtiée, c'est une langue punie ». Mais, mieux que personne – sinon l'ancêtre Félix Leclerc – il sait rendre sensible aux foules la poésie des forêts, des lacs et des rues. Il raconte son pays, ses rivières ; il décrit son peuple, il défend sa langue.

On trouvera ci-dessous un texte de ce chanteur-poète qui illustre mieux que de longs discours cet amour du pays et de ceux qui l'habitent.

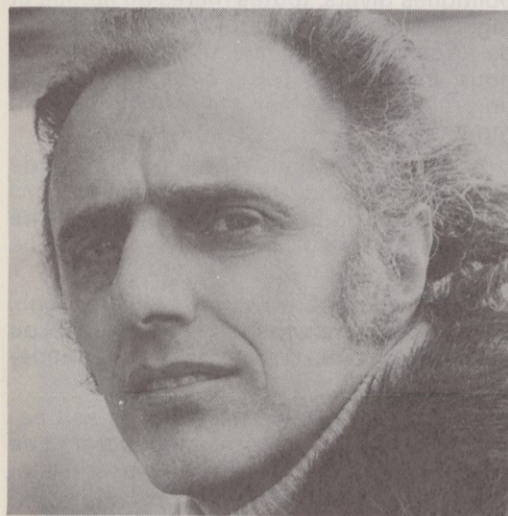


Photo Birgit

## mon pays

Mon pays, ce n'est pas un pays,  
c'est l'hiver  
Mon jardin, ce n'est pas un jardin,  
c'est la plaine  
Mon chemin, ce n'est pas un chemin,  
c'est la neige  
Mon pays, ce n'est pas un pays,  
c'est l'hiver.

Dans la blanche cérémonie  
où la neige au vent se marie  
Dans ce pays de poudrière  
mon père a fait bâtir maison  
et je m'en vais être fidèle  
à sa manière, à son modèle.  
La chambre d'amis sera telle  
quand viendront mes autres saisons  
pour se bâtir à côté d'elle.

Mon pays, ce n'est pas un pays,  
c'est l'hiver  
Mon refrain, ce n'est pas un refrain,  
c'est rafale  
Ma maison, ce n'est pas une maison,  
c'est froidure  
Mon pays, ce n'est pas un pays,  
c'est l'hiver

De ce grand pays solitaire  
Je crie avant que de me taire  
à tous les hommes de la terre  
ma maison c'est votre maison  
entre ces quatre murs de glace  
je mets mon temps et mon espace  
à préparer le feu, la place  
pour les humains de l'horizon  
et les humains sont de ma race.

Mon pays, ce n'est pas un pays,  
c'est l'hiver  
Mon jardin, ce n'est pas un jardin,  
c'est la plaine  
Mon chemin, ce n'est pas un chemin,  
c'est la neige  
Mon pays ce n'est pas un pays,  
c'est l'hiver  
Mon pays, ce n'est pas un pays,  
c'est l'envers  
d'un pays qui n'était ni pays ni patrie  
Ma chanson ce n'est pas ma chanson  
c'est ma vie  
C'est pour toi que je veux posséder  
mes hivers.

# Hannibal Marvin Peterson



avec Photo X

HANNIBAL MARVIN PETERSON,  
trompette  
Diedre MURRAY, cello  
Michaël COCHRAN, piano  
Steve NEILL, basse  
Makaya NTOKO, drums

« Hannibal Marvin Peterson, le Mohamed Ali des trompettistes de jazz », c'est ainsi que l'appelle le « New York Times ».

L'homme ? Poète, compositeur, il a des amours très diverses : Malcolm X, Armstrong, Rachmaninoff, Mingus, Dante, Jésus, Ravi Shankar, les enfants – il a dédié une très belle pièce aux enfants du Vietnam « Children of the fire » et... les éléphants qui firent traverser les Alpes à son homonyme...

Lorsqu'on lui parle de son arrivée à New York – il est texan – il répond « que tout y est amplifié, démesuré : assassinats, architecture, musique ; pour expliquer New York, il suffit de dire qu'il y a plus de tout et que tout y est plus... mais que c'est cette atmosphère d'émulation dont il a besoin ».

Un certain nombre de mots reviennent chez lui : profit, concurrence, politique, racisme qu'il oppose en bloc à générosité, liberté, sagesse, musique.

Le musicien ? Né en 1948, c'est à l'âge de 13 ans qu'il débute sa carrière « professionnelle » en formant le groupe des Six. De 1962 à 1965 il étudie l'harmonie et la composition au Texas. De 1965 à 1967, il tourne avec son propre groupe et T. Bone Walker, un des très grands maîtres du Blues. Et puis c'est l'arrivée à New York, les tournées aux U.S.A., en Europe, au Japon avec les plus grands : Roland Kirk, Roy Haynes, Elvin Jones, Archie Shepp et aussi Gil Evans qui, au festival d'Antibes 1974, nous permettra de découvrir ce virtuose exceptionnel dont les sonorités dans les suraiguës nous laissent haletants. La générosité des chœurs, la recherche sur le son, essentielle chez Peterson, mais aussi l'escalade de notes précises, puissantes, éclatantes, sa force convaincante augurent bien de la rentrée en jazz cette année dans la maison.

Nicolle MARTIN-RAULIN.

# colloque franco-belge de la clarinette

C'est sans doute la première fois, en France du moins, que se déroulera une rencontre de ce genre. Ce projet d'une confrontation amicale de clarinettes est à l'étude depuis plus d'un an, et Grenoble – où la clarinette est particulièrement à l'honneur – était tout à fait indiquée. Les organisateurs en sont d'ailleurs, pour la partie française, Max Coste, professeur au Conservatoire et l'Ensemble de Clarinettes qu'il a créé. Du côté Belge, Marcel Ancion, professeur au Conservatoire de Bruxelles. Pendant trois jours, se succéderont donc au Conservatoire des communications à caractère pédagogique (« La première leçon », « Les jeunes et la musique »), technique (« La colonne d'air »), stylistique (« La sonorité – l'interprétation », « La clarinette dans la musique d'harmonie ») ; des expositions et démonstrations d'instruments, etc. (1)

Ces rencontres intéressent naturellement au premier chef tous les clarinettes professionnels, ainsi que les élèves et les compositeurs, et tous ceux qui se soucient de l'exploitation des multiples possibilités de cet instrument.

Parallèlement au colloque, des instrumentistes, choisis parmi les meilleurs des deux pays, proposeront au public un programme très varié de concerts consacrés au répertoire classique et contemporain de la clarinette. On en trouvera ci-contre le détail.

J.M. MOREL.

## programme du colloque consacré à la clarinette

Indépendamment des concerts programmés à la Maison de la Culture dont on trouvera le détail page 4 sont prévus :

- Mercredi 3 novembre au Conservatoire Musique de Chambre Lauréats des concours 1976 Paris-Bruxelles « Quatuor de clarinettes » de Belgique Robert Costarini, clarinette Jean Martin, piano Œuvres de Weber, Schumann, Brahms, Poulenc, Carles, Charpentier.
- Jeudi 4 novembre à 12 h au Conservatoire Musique nouvelle avec Walter Boeykens et Joseph Marchi, clarinettes Entrée libre

(1) Au conservatoire, les 3, 4, 5 novembre de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

# the stars of faith of black nativity

## negro spirituals and gospel song

Cinq femmes, cinq voix et un pianiste. Un groupe célèbre qui a pris une part importante dans la musique religieuse noire américaine et qui connaît aussi bien le langage du vieux « spiritual » que celui, plus moderne, du « gospel song ».

La qualité de leur répertoire et de leur exécution, l'émotion qu'elles savent communiquer servent admirablement le « gospel », ce chant dont la valeur réside autant

dans la manière de chanter que dans le chant lui-même.

Cette manière saisissante de chanter, les Stars of Faith nous l'avaient déjà fait découvrir lors de leur première venue dans la maison en 1973. Aussi ce second passage (le 23 novembre) peut-il constituer l'occasion pour certains de renouveler un plaisir et pour les autres de l'éprouver.

J.L.



Photo X

## ROUGE et NOIR

Le prix de l'abonnement annuel est de 12 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble Cedex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA – Rédacteur en chef : J. LAEMLE – Rédaction : Jean-Pierre BAILLY, Philippe de BOISSY, Jean DELUME, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Dominique LABBE, Jean-Marie MOREL, Yann PAVIE, Alain THOMAS – Mise en page : Albert PETERS Tirage : 16 000 exemplaires

Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble Téléphone : 25.05.45 Commission paritaire des publications : n° 51-687 Prix : 1,50 F – Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble – Téléphone : 44.24.37